

Général Alexandre Elisabeth Michel Digeon (1771-1826)

Général et baron durant l'Empire, vicomte, Pair de France et ministre lors de la Restauration, décédé et inhumé à Bullion (Yvelines)

1^{ère} partie

par le général Michel Clémot

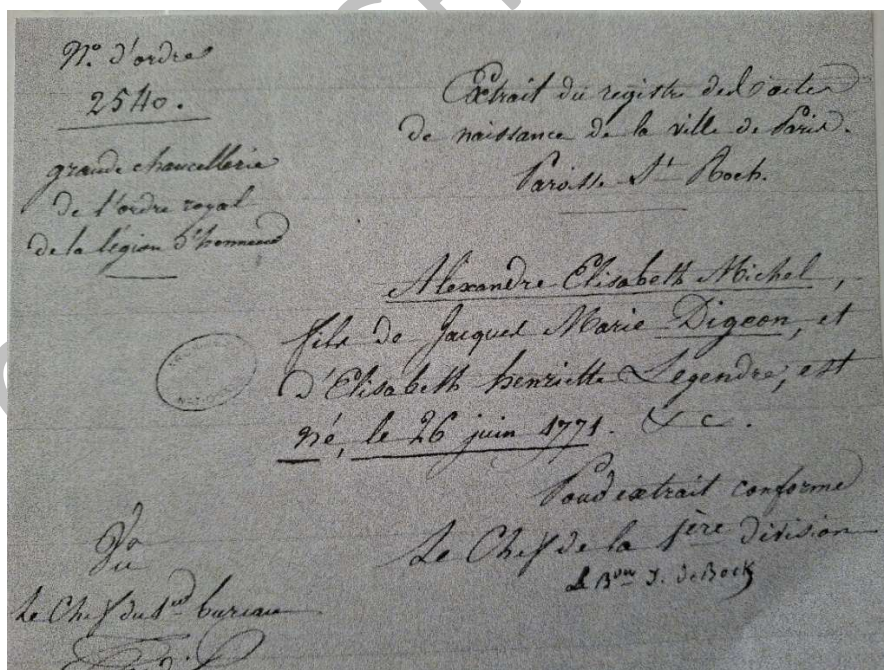
Voilà deux siècles, le 2 août 1826, le général Alexandre Digeon décédait dans sa propriété, au château de Ronqueux, à Bullion. Mais qui était ce général qui a connu la Révolution, l'Empire et la Restauration ?

Alexandre Elisabeth Michel Digeon est né le 26 juin 1771 à Paris, à une époque où Louis XV est encore roi de France. Son père, Jacques Marie Digeon (1734-1794), marié à Elisabeth Henriette Legendre (1750-1785), est alors directeur des fermes du Roi. Alexandre est l'aîné d'une fratrie comptant trois autres enfants : Adélaïde Catherine Charlotte (1773-1852), Armand Joseph

Henri (1778-1836)¹, futur général, et Alexandre (1780- ??).

L'aîné est baptisé dès le 24 juin 1771 à la paroisse Saint-Roch à Paris. Son parrain, Michel Pantaléon de Grandigne, écuyer, demeure rue des Bons Enfants à Paris (actuellement dans le 1^{er} arrondissement), dépendant de la paroisse de Saint-Eustache, et sa marraine, Elisabeth Brunel de la Carlière, veuve de Jean-Robert Vollant, qui est également son arrière-grand-mère, habite rue Saint-Thomas du Louvre, ancienne rue située près du Louvre et de Saint-Germain-l'Auxerrois.

Le jeune Alexandre vit donc dans une famille d'un milieu favorisé, lié au régime.



Extrait de l'acte de naissance d'Alexandre Digeon (base Léonore)

¹ Général d'Empire, Grand officier de la Légion d'honneur, il s'est couvert de gloire en participant à la campagne d'Égypte et aux guerres napoléoniennes dans l'artillerie, ayant

notamment combattu à Austerlitz et Eylau ainsi qu'en Espagne. Décédé le 24 mai 1836, dans son château de l'Artoire aux Essarts-le-Roi, il est inhumé dans la division 21 du cimetière de Montmartre à Paris.

En 1789, le jeune Alexandre Digeon, 18 ans, qui a reçu une bonne éducation, entame un parcours qui va l'amener à servir les différents régimes entre 1789 et 1826.

Le 13 juillet 1789, il s'engage volontairement dans la Garde nationale parisienne, dès sa création. Cette garde, créée à l'annonce du renvoi de Necker, a pour mission de maintenir l'ordre dans la ville, par crainte des débordements et des pillages, et de faire face à la concentration de troupes royalistes autour de Paris. Il est à son poste lorsque la loi martiale, proposée par Mirabeau, est votée le 21 octobre 1789. Il participe probablement à la fête de la Fédération, le 14 juillet 1790, lorsque La Fayette prête serment, énonçant les attributions de cette garde nationale qu'il commande : *« protéger conformément aux lois la sûreté des personnes et des propriétés, la circulation des grains et des subsistances dans l'intérieur du royaume, la perception des contributions publiques sous quelques formes qu'elles existent »*.

Le 22 janvier 1792, Alexandre Digeon est nommé sous-lieutenant au 104^{ème} régiment d'infanterie, récemment créé à partir de la Garde nationale de Paris, et, peu après, il est affecté au 9^{ème} régiment de chasseurs à cheval, unité de l'armée de Moselle. Il prend part à la guerre opposant la France aux pays d'Europe qui souhaitent le retour à la monarchie. Le maréchal de camp (équivalent à général de brigade) Louis-Alexandre Berthier salue alors son action : *« Le citoyen Digeon, sous-lieutenant au 9^{ème} régiment de chasseurs à cheval, s'étant montré dans toutes les circonstances pendant cette campagne avec zèle et intelligence, je dois à ce jeune homme la justice d'un*

témoignage public, ce que je fais avec plaisir ». Fin 1792, il est en garnison à Mayenne et, l'année suivante, il est capitaine au 19^{ème} régiment de dragons, qui vient d'être créé. Il devient alors aide de camp du général Gilibert de Merlhiac, commandant une brigade dans les armées de l'Ouest, puis est chargé d'une mission près des ports et côtes de Brest à Lorient.

Fin 1793, il est de retour au sein du 19^{ème} régiment de dragons. Ce régiment est ensuite engagé dans l'est de France, dans l'armée de Moselle puis dans l'armée du Rhin et de Moselle du général Lazare Hoche. En septembre 1796, Alexandre Digeon, blessé d'un coup de baïonnette à la main droite, est fait prisonnier à Kehl (actuellement en Allemagne, face à Strasbourg) et reste en captivité durant près de 18 mois. Il est promu chef d'escadron en 1799, avant de retrouver son régiment dans l'armée d'Italie. Il est provisoirement promu chef de brigade par le général Jean-Baptiste Dominique Rusca, commandant la division, sur le champ de bataille de la Trebbia², près de Plaisance, en Italie, et remplace le commandant de son régiment, tué au combat. À cette époque, le grade de chef de brigade a remplacé celui de colonel, que les révolutionnaires avaient alors jugé trop « aristocratique » et que Napoléon 1^{er} rétablira un peu plus tard. Alexandre Digeon, blessé par un éclat d'obus au pied droit et son cheval ayant été tué sous lui, est fait prisonnier, le 20 juin 1799, pour la deuxième fois. Il ne rentre de captivité que 14 mois plus tard, à la suite d'un échange de prisonniers, et reprend le service. Sa progression très rapide – il est colonel à 28 ans – est due à son ardeur au combat et à sa volonté farouche.

² Bataille qui s'est déroulée du 17 au 19 juin 1799, opposant des Autrichiens et des Russes, commandés par le maréchal

Souvorov, aux Français du général Mac Donald, bataille gagnée par les premiers cités.

(n° 6).
Armée de l'Ouest

Liberté, fraternité, égalité, ou la mort
au quartier général à Angers le 26 brumaire
an 3, de la République une et indivisible.

Le Général en chef de l'armée de l'Ouest,
atteste que le Citoyen Digeon Capitaine au 9^e Régiment
de Dragons, a fait la campagne de 1793 (V. J.) en
qualité d'aide de Camp du général de brigade
Gillibert, qu'en cette qualité il s'est trouvé à
l'attaque de Mantua, où il a montré ainsi qu'on
toute autre occasion beaucoup de braves et
d'intelligence. Signé *Alexandre Digeon*
Certifié conforme à l'original. Demeuré entre
mes mains et que je ne m'oblige de représenter à
la 1^{re} Requisition.

Digeon

Attestation du général en chef de l'armée de l'Ouest, mettant en évidence les qualités d'Alexandre Digeon sous la devise « **Liberté, fraternité, égalité, ou la mort** »

(dossier d'Alexandre Digeon, Service historique de la défense à Vincennes – cote GR 7YD 572)

Durant sa captivité, le régime qui gouverne la France a changé et le Directoire est tombé. Le Coup d'État du 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799) a amené le Consulat dirigé par le général Bonaparte, premier consul.

En 1801, durant la campagne d'Égypte, Alexandre Digeon est avec l'escadre légère de l'armée navale du contre-amiral Denis Decrès. Après son retour, en février 1802, il est affecté à la tête du 26^{ème} régiment de chasseurs, qu'il est chargé de créer à partir de régiments de chasseurs piémontais, toujours avec le grade de chef de brigade et, l'année suivante, il est en garnison à Liège.

En 1804, le général Bonaparte devient l'Empereur Napoléon 1^{er} et instaure la Grande Armée. À la tête de son régiment, placé au sein de la brigade de cavalerie légère du général Pierre Margaron et relevant du 4^{ème} corps du général Jean-de-Dieu Soult, Alexandre Digeon repart en campagne en

1805 et participe aux batailles de Haslach-Jungingen et d'Ulm.

À Austerlitz, le 2 décembre 1805, il combat avec ardeur. Son régiment fait de nombreux prisonniers et rapporte trois étendards. Alexandre Digeon est cependant blessé d'un coup de feu qui lui casse la clavicule gauche. C'est sa troisième blessure au combat. Rétabli, il participe ensuite aux campagnes de la Grande Armée en 1806 et 1807.

En mars 1807, il est de nouveau promu et devient général d'Empire. Général de brigade à 36 ans, il est alors affecté au commandement de la 3^{ème} brigade de la 1^{ère} division de dragons de réserve de la cavalerie de la Grande armée. Il prend part aux campagnes de Prusse et de Pologne, participe à la bataille d'Heilsberg, dans l'actuelle Pologne, et se distingue une nouvelle fois lors de la bataille de Friedland (actuellement en Russie, dans l'oblast de Kaliningrad). Cette 3^{ème} brigade,

composée des 20^{ème} et 26^{ème} régiments de dragons, est placée sous les ordres du général Victor de Faÿ de Latour-Maubourg au sein du 6^{ème} corps du maréchal Michel Ney. Le général Digeon est blessé d'un coup de mitraille qui l'atteint à l'épaule droite, en juin 1807, à Stralsund, en Suède, lors du siège de la ville, mené d'abord par le maréchal Edouard Mortier puis par le maréchal Guillaume Brune. C'est sa quatrième blessure.

Après avoir été fait baron d'Empire par Napoléon 1^{er}, le 17 mars 1808, il change d'horizon. Il est affecté en Espagne, alors que le soulèvement des Madrilènes a été rudement réprimé par les troupes françaises et que Napoléon 1^{er} a déjà confié le trône d'Espagne à son frère Joseph. Le général Digeon prend alors le commandement de

la cavalerie légère du 4^{ème} corps de l'armée d'Espagne du maréchal Joachim Murat, puis le commandement de la brigade de cavalerie de la 1^{ère} division de réserve, avant celui de la 1^{ère} brigade de la 4^{ème} division de dragons du 4^{ème} corps. En 1811, il devient gouverneur des provinces de Cordoue et de Jaen. Ses qualités lui valent d'être promu lieutenant général et de prendre le commandement de la 2^{ème} division de cavalerie de l'armée du Midi en Espagne. À l'époque, ce grade, équivalent à celui de général de division, était le grade terminal, les appellations de général de corps d'armée et de général d'armée n'apparaissant qu'après la Première Guerre mondiale. À 42 ans, il a donc atteint le sommet de la hiérarchie des généraux, sans être élevé à la dignité de maréchal.

SOURCES

Service historique de la Défense à Vincennes (dossiers du général Alexandre Digeon - cote GR 7YD 572 - et du général Armand Digeon - cote 7YD 1017 -).

Devenne (Florence), « La Garde nationale - création et évolution (1789 - août 1792) », *Annales historiques de la Révolution française* de 1991, n°1, pages 49 à 66.